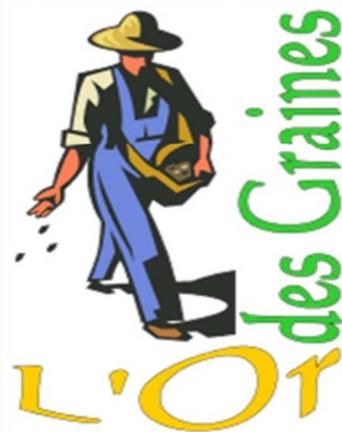




# La Petite Graine

numéro 14



L'ASSOCIATION DES  
SEMENCES PAYSANNES  
EN LORRAINE

## AGENDA ÉTÉ-AUTOMNE 2021

- **courant juillet** : récolte plateforme. (informations ci-dessus)

- **19 septembre** : L'Or des Graines participera à un ciné-débat sur les semences paysannes à la Cité du Paysage (colline de Sion, 54)

- **16 et 17 octobre** : L'Or des Graines tiendra un stand et organisera une bourse aux graines à la foire de la Cussegnièrre (Gorcy, 57)



### DANS CE NUMÉRO

GIEE Semences potagères.....2

L'homme qui murmure à l'oreille des graines .3

Bulletin d'adhésion ....6

La loi bioétique a été définitivement votée le 29 juin dernier .....6

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Le Moulin du Petit Poucet a accueilli notre AG le 22 juin dernier.

Une vingtaine de personnes ont pu visiter la plateformes de variétés paysannes, dans une ambiance conviviale.

Les orages ont commencé à faire leur effet : cette année, le mars ardennais a versé avant le blanc de lorraine.

Pour le reste, la plateforme est plutôt jolie, avec le retour de quelques variétés qui avaient été cariées.

Les projets pour 2021 ? Un GIEE sur les semences potagères, la conservation des blés sur la plateforme, une demande du GAB 54 pour une fête du pain et des semences paysannes, le retour de la bourse aux graines en meurthe-et-moselle...

# GIEE SEMENCES PAYSANNES POTAGERES

A.Dumay

*Un groupement d'intérêt économique et environnemental intitulé : « semences paysannes potagères »*

Ce nouveau GIEE est dédié à la multiplication et à l'échange de semences en Lorraine se créé,



à l'initiative de L'or des graines.

Suite à la rencontre avec un groupe de maraîchers jurassiens multipliant et échangeant des semences depuis 10 ans, ce rêve qui nous paraissait difficile à réaliser, devient plus accessible.

Un premier appel est lancé pour recenser les maraîchers lorrains intéressés : 19 maraîchers ont répondu présents.

Cette année 2021 sera donc une année de reconnaissance et de recensement des fermes qui s'impliqueront dans ce projet.

Le but du GIEE est avant tout d'apprendre des savoirs sur la production de semences potagères mais également de produire sur notre territoire, avec notre

terroir, des semences pour les maraîchers impliqués.

Légalement nous avons le droit d'échanger des semences car nous sommes agriculteurs regroupés au sein d'un même GIEE et nous respectons les conditions du régime de l'entraide agricole pour réaliser ces échanges.

Concrètement nous avons déjà partagé quelques documents, notamment les fiches techniques des jurassiens et Yoan va faire un tour des fermes pour réaliser un diagnostic de situation initiale.

Nous programmerons également des formations, en partie avec le semencier Yannick Loubet, qui seront également ouvertes aux non-membres du GIEE Semences Paysannes Potagères.



# L'HOMME QUI MURMURE À L'OREILLE DES GRAINES

Nicolas Bérard

*La culture des semences paysannes se trouve, à peu de choses près, à l'exact opposé de l'activité des multinationales semencières. Rencontre avec le semencier Pascal Poot, qui nous parle de ses graines, de tomates, de nazisme et de physique quantique...*

Depuis une dizaine d'années, Pascal Poot est une figure médiatique des paysans-semenciers. Non pas qu'il court après les journalistes, mais, avec ses chapeaux vissés sur la tête, il est un peu devenu l'incarnation de l'irréductible paysannerie luttant contre l'agrochimie. Ou une sorte de Panoramix détenant la recette pour résister encore et toujours à l'envahisseur industriel. Dans son chaudron : des graines.

Ce mardi 9 février, sous un valeureux soleil d'hiver, je le retrouve sur sa ferme du « Potager de santé », à Olmet-et-Villecun, à côté de Lodève (Hérault). Nous pénétrons dans un petit hangar en bois où sont empilés les tamis et les seaux en plastique prêts à accueillir les prochaines récoltes de graines. Autour d'un café chaud, il me confirme d'abord les informations que j'avais pu glaner à gauche à droite : son premier jardin, il l'a cultivé à l'âge de quatre ans ; l'école, il l'a quittée à 7 ans – « *j'y suis retourné quarante ans plus tard pour donner des cours à des ingénieurs agronomes !* » ; et puis, il y a ces terres, qu'il a acquises il y a une trentaine d'années et sur lesquelles il est toujours installé aujourd'hui. Pauvres et vallonnées, subissant un climat chaud et aride, elles n'intéressaient personne et ne lui ont donc pas coûté cher. Ça tombe bien : il ne possédait pas beaucoup de sous, mais avait déjà une intuition : il pourrait y faire pousser des tomates.

« Je regardais les plantes qu'on appelle les « mauvaises herbes » et qui, bien souvent, étaient considérées comme des légumes au Moyen Âge. Et je me suis dit que c'était quand même bizarre, parce qu'elles poussaient très bien sans l'aide de personne. Pour certaines, même quand on veut s'en débarrasser, on n'y arrive pas ! Je me suis dit que la différence, c'est que les légumes et les fruits,

on leur apporte continuellement ce dont ils ont besoin : quand ils ont soif on leur donne à boire, quand ils ont faim on leur met de l'engrais, s'ils sont malades on leur donne des médicaments. Du coup ils ne savent plus se défendre tout seuls. »

## « Je garde toute la population »

Lui va donc, à l'inverse, mener ses graines à la dure : un minimum d'eau, pas d'engrais (juste un peu de compost), aucun produit de synthèse. « *Au départ, j'ai perdu quelques récoltes, mais c'était pas grave, parce que je ne fais pas ça pour l'argent. Moi, si j'ai de quoi manger, ça me suffit.* » Assez rapidement, ce qu'il pressentait se réalise : ses pieds de tomate s'adaptent à leurs rudes conditions, en résistant de mieux en mieux à la sécheresse, en tombant de moins en moins « malades », et en produisant de plus en plus... Les résultats sont même si spectaculaires qu'ingénieurs agronomes, généticiens et autres scientifiques commencent à affluer sur son « Potager de santé » pour étudier son travail. Ce travail, s'il est évidemment plus complexe qu'il n'y paraît, peut se résumer ainsi : prenez les méthodes des gros semenciers industriels, et faites à peu près l'inverse. D'un côté, l'industrie pousse la sélection génétique à l'extrême pour obtenir des semences parfaitement stables, calibrées et standardisées qui, associées à certains intrants, sont censées assurer une production. De l'autre, un paysan plante et récolte des semences anciennes qui s'adaptent elles-mêmes à leur environnement. Le jour et la nuit. « Les nazis voulaient des gens grands et blonds, donc il fallait tuer tous les autres, pour qu'il n'y ait plus que des grands blonds. Pour les légumes, les semenciers ont fait la même chose : ils ont choisi quelques variétés et ils ne veulent que celles-là. Et

# L'HOMME QUI MURMURE À L'OREILLE DES GRAINES

Nicolas Bérard (suite)

elles doivent donner exactement la même chose, qu'elles soient plantées en Espagne, en Allemagne ou en France. Moi, je ne fais pas de sélection, même pas de sélection massale (1). Je garde toute la population, et je fais en sorte que la population dans sa globalité apprenne de nouvelles choses : à résister à un excès d'eau, à une sécheresse, à des maladies... »

## Les zombies face aux vivants

Selon Pascal Poot, en retirant aux semences « ce qui fait la base du vivant, c'est-à-dire ses facultés d'adaptation, l'industrie produit des zombies ». Ses semences, au contraire, s'inscrivent pleinement dans le vivant, développant un nombre infini d'interactions avec leur environnement, et notamment avec... le paysan qui s'en occupe !

*« Les botanistes savent très bien que chaque plante a opté pour une stratégie pour se faire féconder. Elles vont par exemple faire des fleurs qui vont attirer tel papillon ou tel insecte. Donc leurs fleurs ont des couleurs, ont des odeurs, pour plaire à cette bête-là et l'attirer. Et je me suis rendu compte que quand quelqu'un récolte des graines d'une plante pour les donner ou les vendre, les plantes le comprennent et font tout pour lui faire plaisir. Comme pour les insectes. Je m'en suis rendu compte parce qu'il y avait des choses que je rêvais qu'elles fassent et qu'elles ont faites d'elles-mêmes. Par exemple, je voulais des pieds de tomates qui résistent à des petites gelées. Une fois, j'avais trouvé un pied de tomate qui avait résisté à des petites gelées. J'ai récolté ses graines, et puis, bon, j'ai oublié de les ressemer... Mais toutes les variétés autour se sont mises à résister aux petites gelées ! Elles ont fait en sorte de me faire plaisir, parce qu'elles ont compris que c'est moi qui les dissemiais. Ça, ça relève pas vraiment de la biologie, ça relève plus de la physique quantique. »*

## L'hérédité amputée par l'industrie

Soyons francs : quelques trop rapides recherches

sur la physique quantique ne m'ont pas permis de trouver le lien avec les pieds de tomate. Pas grave. Pascal Poot parle avec une telle conviction que, lorsqu'on l'écoute, tout paraît presque évident. De retour au bureau, en relisant mes notes, je m'interroge néanmoins... Plutôt cartésien de nature, je me demande ce qu'un scientifique pourrait bien penser de tout ça. Je contacte donc Véronique Chable. Elle est ingénieure agronome, biologiste, chercheuse à l'Inrae (2), et travaille sur les semences depuis 20 ans. Elle a été l'une des personnes à l'origine de la création du réseau Semences paysannes et vient de publier un livre intitulé *La graine de mon assiette* (voir encadré). Autant dire qu'en la matière, elle en connaît un morceau. Lorsque je lui expose les théories de Pascal Poot : surprise.

*« Je crois qu'il a tout à fait raison », me rétorque-t-elle. « Par rapport à la conception dominante de l'information héréditaire, ce qu'ont fait les compagnies semencières, c'est de considérer que l'hérédité est basée uniquement sur la génétique. Eh bien non ! En fait, la génétique n'est qu'un des facteurs de l'hérédité. Il y en a deux autres : tous les phénomènes épigénétiques (tout ce qui touche à la régulation autour de la molécule d'ADN) et les micro-organismes, qui sont absolument nécessaires pour que les plantes puissent se lier au sol et qui, dans le même temps, sont constitutifs de la plante (c'est l'hypothèse holobionte). Lorsqu'on fait ses graines localement, on a donc les trois facteurs réunis : l'information génétique – qui donne les gros caractères à la plante –, mais aussi le caractère épigénétique – qui concourt à l'adaptation fine à l'environnement (température, nature du sol, etc.) – ainsi que les micro-organismes – qui coopèrent avec les micro-organismes du sol. »*

## Mieux répondre au dérèglement climatique

Lorsqu'elle se retrouve dans le sol, une graine cultivée localement connaît donc déjà son environnement, y est déjà adaptée, et ses interactions seront beaucoup plus nombreuses avec son milieu, ce qui

se retrouvera aussi dans la qualité du fruit : certaines analyses, réalisées il y a une dizaine d'années, ont montré que les tomates issues des graines de Pascal Poot avaient, en moyenne, dix-neuf fois plus de vitamines, d'antioxydants et de polyphénols que les tomates « conventionnelles ». En outre, ces semences possèdent toujours les capacités d'affiner encore leur adaptation. Tout l'inverse, en somme, d'une semence industrielle parachutée dans un environnement inconnu et sans faculté d'adaptation, qui impose donc l'emploi de toute l'armada agrochimique pour créer artificiellement un milieu qui lui conviendra. Les semences paysannes, « vivantes », ont donc d'impressionnantes capacités d'adaptation. Mais de là à s'adapter au paysan qui les cultive, comme l'affirme Pascal Poot, il y a un pas ! Qu'en pense Véronique Chable ? Là encore, elle est sur la même ligne que le paysan-semencier.

« C'est sûr que pour des esprits rationnels, c'est dur à accepter, mais moi, ça ne m'étonne pas. Il y a une interaction entre tous les êtres vivants. Je m'amuse toujours à regarder les populations de blés : généralement, elles ressemblent au paysan qui les a sélectionnées. Certaines seront plus robustes, d'autres plus « aériennes »... Je ne sais pas comment on peut nommer ça, mais il y a une espèce de « communauté d'êtres ». Avec des stagiaires, on prend des graines dans un même sac de graines et on fait des semis : d'une personne à l'autre, la rapidité de germination ou la vitesse de croissance vont être extrêmement différentes. On ne peut pas donner d'explication matérielle, mais mes observations me font dire que c'est réel. »

Aujourd'hui, Le Potager de santé propose plusieurs centaines de variétés de semences de tomates et d'autres légumes. Sans engrais ni pesticides, et quasiment sans arrosage, les pieds peuvent produire jusqu'à quatre fois plus qu'en agriculture conventionnelle. Et leurs facultés d'adaptation sont telles qu'elles semblent s'acclimater avec une assez grande facilité sur d'autres territoires : des semences provenant d'Olmet-et-Villecun ont par exemple donné d'excellentes récoltes à l'autre bout de la planète, en Nouvelle-Calédonie. Cette adapta-

bilité pourrait se révéler particulièrement précieuse à l'heure du dérèglement climatique. « *J'ai bien l'impression de faire un truc essentiel pour l'avenir de l'humanité* », estime en tout cas Pascal Poot.

1 – Sélection qui consiste uniquement à récupérer les graines sur les plus jolis pieds, comme cela se pratique depuis les débuts de l'agriculture.  
2 – Nouveau nom de l'Inra, Institut de recherche public « *pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* ».

Les éditions Apogée ont publié en octobre dernier *La graine de mon assiette, De l'origine de l'agriculture et des semences à une invitation à changer le monde*.

Ouvrage collectif, il a été coordonné par Gauthier Chapelle (qui a notamment co-écrit *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, avec Pablo Servigne) et Véronique Chable, ingénieure de recherche à l'Inrae, qui a participé à la création du Réseau semences paysannes en 2003 puis à la Coordination européenne Let's Liberate Diversity. L'ouvrage permet de décrire « *toute cette aventure, ses fondements écologique, biologique, génétique, agronomique à partir des expériences paysannes* ».

Son ambition est notamment d'appeler « *à une prise de conscience collective pour faire revivre la biodiversité, à commencer par celle que nous mangeons et qui fait nos paysages* ».



*N.B.: Un article en 3 parties "Ma visite chez Pascla et Rachel Poot", écrit par Vincent Olry, a déjà été publié dans La Petite Graine, et qui approfondit certains aspects :*

\* n°5 [1ère partie] ([http://semencespaysannes-v1.clmayer.net/images/imagesFCK/file/or\\_des\\_graines/Petite\\_Graine\\_n5.pdf](http://semencespaysannes-v1.clmayer.net/images/imagesFCK/file/or_des_graines/Petite_Graine_n5.pdf))

\* n°6 [2nde partie] ([http://semencespaysannes-v1.clmayer.net/images/imagesFCK/file/or\\_des\\_graines/La\\_Petite\\_Graine\\_n6.pdf](http://semencespaysannes-v1.clmayer.net/images/imagesFCK/file/or_des_graines/La_Petite_Graine_n6.pdf))

\* n°9 [dernière partie] ([https://www.semencespaysannes.org/images/membres/docs\\_membres/Petite\\_Graine\\_9\\_jul\\_18.pdf](https://www.semencespaysannes.org/images/membres/docs_membres/Petite_Graine_9_jul_18.pdf))

# Bulletin d'adhésion 2021

## L'Or des Graines

Bio en Grand Est  
Espace Picardie – Les  
Provinces  
54520 LAXOU  
03 83 98 09 20  
contact@lordesgraines.fr



Vous vous intéressez aux semences et à la sauvegarde de la biodiversité ?  
Vous êtes sensibles à la qualité des produits récoltés ?  
Vous êtes attachés au droit ancestral des producteurs à utiliser leurs  
propres semences ?

**Vous pouvez soutenir l'association « l'Or des Graines » par une  
simple adhésion mais aussi en participant à ses actions.**

Nom : .....Prénom : .....

Adresse : .....

Code postale : .....Ville : .....

Tél fixe : ..... Portable : .....

Courriel : .....

Souhaite adhérer à l'association « l'Or des Graines » en tant que (2) :

Particulier : 15€     Professionnel : 30€, profession : .....

Envoyez votre adhésion à : Sarah FELTEN, Association l'Or des Graines,  
361 rue d'harréville, 88 800 Valleroy-le-sec

## **LA LOI BIOÉTHIQUE A ÉTÉ DÉFINITIVEMENT ADOPTÉE LE 29 JUIN DERNIER.**

Proposé par A.Karp

*Cet article fait écho à une lettre ouverte des Faucheurs volontaires d'OGM concernant la révision de la loi bioéthique dans le cadre d'une pétition et d'une interpellation des sénateurs en novembre 2020.*

[https://www.cyberacteurs.org/cyberactions/pdf/lettre-ouverte-1-\\_51.pdf](https://www.cyberacteurs.org/cyberactions/pdf/lettre-ouverte-1-_51.pdf)

*La loi bioéthique doit être révisée en seconde lecture par le Sénat entre le 7 et le 11 juin 2021. Entre « réactovigilance », absente de mon dictionnaire et « cellules souches hématopoïétiques », je suis à ce jour dans l'impossibilité de comprendre le texte qui va être discuté..*

Vers 2010, les pieds de Pois potager que j'avais laissés livrés à eux-mêmes au jardin ont séché leurs gousses sur place. Cultivateur de légumes débutant, la possibilité de produire des semences fut pour moi une sorte de révélation. Pourtant, pour mes grands-parents qui jardinaient depuis toujours, multiplier leur aromate favori était une pratique bien ancrée : Aneth pour la branche slave, Persil plat pour mon côté Bassin de la Meuse. Plus tôt, tandis que j'avais appris la programmation informatique durant quelques années, je fus marqué par la rencontre avec les théories cybernétiques. Depuis les années 40, elles avancent

l'idée que l'information est la base du monde, que celui-ci consiste en un ensemble d'interrelations, d'échange d'informations. Et que tout ce qui ne correspond pas à cette définition est désordre, désorganisation, chaos, mort, qu'il convient de faire disparaître. C'est par le biais du livre « Le culte de l'internet – une menace pour le lien social ? » que je découvris cette doctrine. Et ma conviction de sa dangerosité fut probablement alimentée par la figure du cyborg (la fusion homme-machine) et l'effroi qu'elle provoque chez moi.

Mon intérêt pour la multiplication des

graines m'amena à mieux connaître les questions liées aux hybrides F1 et autres organismes végétaux génétiquement manipulés. Les autorités qui ont voulu me soumettre à des prises d'empreinte ADN m'ont par ailleurs fait découvrir d'autres applications de la science génétique.

J'ai retrouvé dans cette science une représentation informationnelle des plantes et des humains. Les premières sont réduites à des données que l'on pourrait « éditer » (comme disent les spécialistes de la technique de bidouillage génétique répondant au doux nom de Crispr-Cas9). Les seconds pourraient être représentés par des « codes » stockés dans des « fichiers » ad hoc. La confusion entre ces suites de chiffres et les êtres vivants qu'ils sont sensés décrire n'alimentent pas seulement les profits de « Big data », « Big Pharma », Bayer ou ChemChina mais participent à construire une vision de l'univers, à recomposer notre manière d'être au monde, le sens que nous donnons à notre existence : liens avec les végétaux, rapport à nous-même et aux autres (\*).

Pour comprendre comment en limiter les nuisances, j'ai cherché des leviers via la réglementation encadrant d'une part le fichage génétique par les pouvoirs publics français (au Koweït, il concerne toute la population) et d'autre part certaines pratiques autour de la manipulation génétique des plantes.

Las ! L'engouement des consommateurs américains pour les kits de prélèvement génétique allait croissant. Une tasse siglée par un laboratoire d'analyses ADN trônait sur le bureau de l'officier de police judiciaire. Et les multinationales prospérant sur les plantes pesticides-brevetées contournaient déjà depuis des années le moratoire européen sur les OGM via, par exemple, des variétés de choux obtenues par « transfert » de gène (dites CMS), certaines étant commercialisées avec le label bio. Si le droit est la résultante d'un rapport de forces à un moment donné, que pèsent aujourd'hui les contrepoids face aux enjeux économiques en présence ?

Dans le domaine de la génétique humaine, les lois et les comités d'éthique utilisent le concept du consentement, parfois étendu du qualificatif d'éclairé, en guise de garde-fou. Comme si consentir librement à se soumettre équivalait à participer à des choix de société en faisant preuve de discernement. Tout comme la physique nucléaire, le génie génétique s'accompagne de technique dont certaines sont déjà déployées à l'échelle des masses. La volonté de toute-puissance qui les sous-tend – à rapprocher peut-être de notre sentiment d'impuissance – et le discours qui les porte (technologie signifie étymolo-

giquement « discours sur la technique ») rendent ces objets et idées délicats à penser : comment critiquer le sacré ? Comment remettre en cause la connaissance élevée au rang d'un principe supérieur, indiscutable, dont dépendrait la destinée du monde ? La valeur et la portée de cette science sont entendues : lutter contre la famine avec les OGM, contre la (pire des) criminalités et la maladie avec le fichage génétique et le « séquençage » d'ADN. Bref, à en croire la doxa dominante, l'approfondissement des recherches dans ce domaine reviendrait presque automatiquement à oeuvrer à un avenir meilleur. Alors pourquoi s'embarrasser d'une approche philosophique de la science, d'autant qu'il paraît qu'on n'arrête pas le progrès ? Au cas où, la commission nationale informatique et liberté (CNIL), le comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie ou encore le législateur qui révisé la loi bioéthique ont pour fonction de rester vigilants. Ces institutions semblent finalement nous dire : « La science n'est plus intelligible par le quidam, c'est une fatalité. Nous, cercles de spécialistes patentés, assurons le service après vente éthique (ou l'esthétique du SAV ?). Nous déciderons de ce qui est acceptable pour vous. Occupez-vous de vos oignons ».

(\* ) *Les autorités justifient leur gestion d'une des épidémies en cours, dite « de coronavirus », par le recours systématique aux chiffres et à la parole de quelques experts – à qui leur statut confère force de décision. Le matraquage informationnel rend plus acceptables les normes sanitaires et la façon de les décider. Les conséquences comme l'aggravation de la précarité, la destruction des liens sociaux, la réduction de l'existence des humains à leur seule vie biologique, quoiqu'il en coûte pour leur vie sociale, est un exemple de ce processus de déshumanisation.*

#### ASSOCIATION L'OR DES GRAINES

Fondée en 2012, elle développe un travail collectif sur les céréales à paille et les potagères (60 adhérents). Elle s'adresse à la fois aux paysans et aux jardiniers. Les buts de l'association sont la recherche de la qualité et de l'autonomie en matière de semences, le maintien de la diversité variétale, la défense des droits des producteurs ou encore l'échange des savoirs et savoir-faire.

Pour mieux nous connaître :

[http://www.semencespaysannes.org/l\\_or\\_des\\_graines\\_535-actu\\_422.php](http://www.semencespaysannes.org/l_or_des_graines_535-actu_422.php)

Pour plus d'information, contacter nous :

[contact@lordesgraines.fr](mailto:contact@lordesgraines.fr)